

## Werk

**Titel:** Herran ou l'Arlot-qui-pleure Eglogue 4e de Pey de Garros

**Autor:** Ducamin, J.

**Ort:** Erlangen

**Jahr:** 1907

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629\\_0023|log37](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log37)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

## Herran ou l'Arlot-qui-pleure Eglogue 4<sup>e</sup> de Pey de Garros.

Par

J. Ducamin à Mt. de Marsan (Landes).

Des huit églogues que contiennent, entre autres choses, les *Poesias*<sup>1)</sup> de Pey de Garros, les plus remarquables sont certainement la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup>, deux monologues mis, l'un dans la bouche d'un malandrin dans la force de l'âge, en pleine activité et en plein succès et que nous pourrions intituler: *l'Arlot-qui-rit*; l'autre dans la bouche d'un malandrin condamné à l'inaction par la paix, vieilli d'ailleurs et infirme et se préparant à mourir de faim sur quelque fumier: *l'Arlot-qui-pleure*.

Nous aurions aimé ne point séparer ici ces deux peintures qui si naturellement forment diptyque. Mais, pour plusieurs raisons obligé de choisir, et voulant donner à nos lecteurs du génie de Garros l'idée, sinon la plus juste, du moins la plus favorable, nous leur présenterons la seconde, que nous croyons la meilleure.

Le pittoresque en est moins chargé que celui de la première mais aussi est-il moins grossier et de meilleur goût. Le coloris encore en est moins monotone. Au lieu de tons uniformément violents et crus, à côté de couleurs sombres nous en avons de brillantes et il en est même d'intermédiaires. C'est qu'en nous peignant ses misères de l'heure présente, Herran évoque ses splendeurs d'autrefois. Quoi de plus naturel? Il nous fait ainsi un tableau complet de son existence,

---

1) *Poesias — Gasconas de Pey de — Garros Laytorès dedicadas a — Magniphic e poderos Prin — cep lo Princep de Na — uarra son Seño — a Tolosa — per Iammes Colomes Impremedo Iurat — de l'Vniversitat*. 1567. — Telle est la portée du précieux et rare exemplaire qui appartient à M<sup>lle</sup> Tailhade, fille de l'éditeur de Dastros (chez Tross 1867—9) et dont nous devons la connaissance et la communication à M<sup>r</sup> Jeanroy. C'est à cet exemplaire qu'est emprunté notre texte.

fort propre, d'ailleurs, à lui gagner nos sympathies qui ne vont guère à son rival, l'heureux Mauberdot. Dans le fond c'est le passé, dans un lointain qui le poétise, sans en éteindre l'éclat, trop puissamment avivé par les tristesses et les ombres du premier plan, mais non sans en atténuer les horreurs. Devant ces crimes d'ailleurs et pour nous les faire perdre de vue davantage encore, passent des souvenirs d'enfance qui les expliquent et les excusent<sup>1)</sup>. Enfin tout à fait en avant, sous nos yeux, nous avons l'expiation, le présent pitoyable, qui crie miséricorde et finit de nous désarmer, tellement il est vrai:

Que c'est être innocent que d'être malheureux.

Pittoresque mieux dosé et plus décent, coloris plus varié, héros plus sympathique: voilà déjà de sérieux avantages de la quatrième églogue sur la seconde. Ce n'est pas tout. Avec Mauberdot Garros intervient parfois avec ses souvenirs de pastorales grecques et latines, si déplacés dans la bouche de ce si peu idyllique personnage<sup>2)</sup>.

Il s'est effacé tout à fait devant Herran, jusqu'à lui laisser le soin, qu'on aurait cru ne pouvoir incomber qu'au poète lui même, d'associer la nature à ses tristesses. On verra, en se reportant au texte<sup>3)</sup> avec quel naturel, quelle simplicité de moyens, quelle sobriété, notre pauvre hère s'acquitte de cette difficile mission et produit un effet qui peut fort bien faire songer au 5<sup>e</sup> acte de *Cyrano de Bergerac*. C'est d'une mélancolie moins somptueuse et grandiose, mais plus aigüe et plus pénétrante.

Garros n'a d'ailleurs si bien réussi ses portraits de soldats maraudeurs que parce qu'il s'inspirait ici de la réalité et peignait ce qu'il voyait, comme le fera, quelques années plus tard, à l'autre bout de la France le Lorrain Jacques Callot. Il y avait, entre les *Misères et Malheurs*

1) Garros était calviniste et cela se sent au portrait qu'il nous fait ici du curé Duran et ailleurs de frère Zop et de frère Gasc. Le cas de frère Zop est le plus curieux: après nous avoir dit pis que pendre du passé et du présent de cet ermite, il lui fait néanmoins donner à une de ses pénitentes d'excellents conseils et qui ont le plus heureux effet.

2) Par ex. vv. 13—15:

*Plus no vau hene las viuêras  
Ny plus podá las vidaugueras  
Dam nostes aoms maridadas.*

Ou encore vv. 90—93:

*Au só dam lo lagét no suzi  
Mentre que la cañota cauda  
La terra assecarada escauda  
E l'arromic goarnix sa clôta.*

3) v. 157 sq.

*de la guerre* de ce dernier et maints passages de nos poètes gascons du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles matière à un rapprochement qui a été fort bien fait par M<sup>r</sup> A. Jeanroy<sup>1</sup>). Les dessins de l'un rendent témoignage aux descriptions des autres, car ils pourraient leur servir d'illustrations aussi exactement que s'ils eussent été faits pour elles et d'après elles, sur commande; comme, par exemple, pour nous borner à un trait de notre églogue<sup>2</sup>), la planche 16 où nous voyons, dans la rue d'un village, quatre héritiers des infortunes de Herran, mourir adossés à des fumiers: les seules couches un peu molles et un peu chaudes qui leur restassent accessibles. Des prêtres viennent là leur porter les derniers secours de la religion, qu'ils paraissent recevoir contrits et résignés.

A ce propos, notons l'absence complète de tout sentiment religieux dans cette *Egloga*. Cela ne peut qu'étonner de la part d'un traducteur des Psaumes, de la part d'un poète qui déclare dans la dédicace de ses *Poesias*<sup>3</sup>) que s'il avait le génie épique, il ne chanterait point la guerre de Troie, mais:

*Iosué, Gedeon, e Samson cantari,  
Los grans amiczs David e Ionathas diri,  
E ço que noste Diu a obrat hortament  
Per sos bos servidos contra l'Ethnica gent;*

et qui encore, dans ses *Vers heroiczs* si volontiers nous parle de Dieu à propos des Sylla, des Néron et autres grands criminels de l'Antiquité. Ce Dieu craindrait-il donc de s'encanailler avec les petites gens et les pécheurs de basse classe, ses préférés jadis, et ne saurait-il d'ailleurs être que justicier? Ne sent-on pas encore ici que notre poète est calviniste et d'une doctrine un peu dure et aristocratique? Quoi qu'il en soit, même du point de vue purement esthétique, il est fâcheux qu'au souvenir de ses crimes Herran ne balbutie pas quelque parole de remords, et, devant l'excès de ses misères quelque parole d'espoir en Dieu et en son infinie miséricorde.

### Versification et orthographe.

Nous ne pouvons que laisser à l'auteur d'une réédition, fort désirable, des œuvres de Garros le soin de faire une étude complète de sa prosodie et de son orthographe. Nous nous bornerons à donner ici sur l'une et l'autre, quelques notes relatives à notre texte.

1) Dans un article de la *Revue des Pyrénées*, 2<sup>e</sup> trim. 1905, consacré à Guillaume Ader et intitulé: *Une Henriade Gasconne*, p. 19—21 du tirage à part.

2) v. 155—6.

3) v. 85—88.

### I. Versification.

1° Aux vers 123—124, *despens* et *tems* assonnent plus qu'ils ne riment. Aux vers 19—20 il est possible encore que *Duran* ait une *n* dentale et rime assez imparfaitement avec *caperan* qui a une *n* gutturale.

2° Il est quelques mots dont la diérèse est à noter: *amarri-ät* v. 7, *esco-ada* v. 75, *hi-ôlas* v. 61, *mesti-erai* v. 152, *nervi-ätz* v. 14; *oli-era* v. 138, *parri-ôla* v. 136. — Ces diérèses sont indiquées assez souvent, mais pas toujours, par un signe que nous rendons par le tréma et qui ressemble à un accent circonflexe dont les deux branches ne se rejoindraient pas complètement. Faut-il comprendre que là ou la diérèse n'est pas marquée, elle était conforme à l'usage? Nous ne le croyons pas. Nous avons plutôt ici une de ces inconséquences qui abondent dans l'orthographe de Garros. Cf. infra.

3° Relevons aussi quelques synérèses: *boe* v. 152; *hoast* v. 58; *io e* vv. 123, 125, 148; *soen* v. 83. Dans tous ces cas, la synérèse devait être conforme à l'usage, sauf peut être dans *io e* qui, dans l'usage, se disait, sans doute: *io qu'e*. Reste encore *ua*, monosyllabe aux vv. 58, 125 ce qui était probablement régulier, pour si étrange que cela paraisse, puisque Garros juge bon d'indiquer la diérèse au v. 117 et que cette même synérèse se retrouve dans *duas* v. 160.

### II. Orthographe.

Garros se croyait capable, si les imprimeries lui eussent offert des ressources suffisantes d'imaginer: «une orthographe si certaine que le plus étrange d'Allemagne n'eût pu faillir de bien lire et prononcer le Gascon<sup>1)</sup>». Peut-être se faisait-il illusion.

1° Il prend à l'orthographe espagnole son ñ = *n* mouillée, ce qui est un heureux emprunt: v. 13 *goasañauan* etc.

2° Il lui prend aussi son *x* qui, à l'époque, sonnait comme *ch* français, ce qui rend inutile, fort gratuitement, ce même *ch*: v. 39 *greixos* = *greichos*; v. 51 *pux* = *puch*, etc.

3° Préoccupé, sans doute, comme le seraient encore quelques gasconnants de nos jours, de rattacher nos dialectes au Grec, il emploie un *e* qui nous paraît un souvenir de l'*η* et remplace constamment *f* par un *ph* chargé probablement de nous rappeler le *φ*: v. 89 *e* (*habeo*) etc.; v. 19 *garrophlard*; v. 84 *phret* etc.

4° Tout persuadé qu'il est de l'antériorité du gascon par rapport au latin<sup>2)</sup> il n'en tient pas moins compte de l'orthographe de ce dernier: pré-

1) cité par Michelet p. 14.

2) Dans son *Epistola* 2, il parle d'une vieille littérature gasconne disparue œuvre des gascons *anticz*, qui avaient notamment écrit *de re rustica* v. 73—76:

occupations étymologiques qui ne s'accordent guère avec des ambitions phonétiques. C'est ainsi qu'il maintient le *v* latin, partout où il sait le reconnaître: v. 2 *vente*; v. 3 *vist*, etc. S'il écrit v. 72 *labetz* c'est qu'il ne sait pas avoir affaire à *vicem*.

5° Il n'est pas toujours conséquent avec lui-même: v. 55 *mouri*; v. 119 *pourin*, alors que *ou* est écrit d'habitude *o*. — v. 14 *quant*, v. 54 *qan*; v. 107 *goarnizon*, v. 122 *garnizon*, etc.

6° Son accentuation paraît fantaisiste: v. 9 *mezera* et v. 10 *magrêra*; v. 26 *êra* et v. 44 *êra*; v. 29 *tzia* et v. 30 *clercia*. — Pourquoi l'apostrophe de *ta'leu* v. 41? Pour remplacer l'*n* de *tan*? Mais pourquoi encore celle de *nos' autz* v. 50? Pourquoi v. 142 l'accent de *mosserigàs*?

7° Quant à la ponctuation, nous l'avons conservée également, si imparfaite qu'elle soit, comme document, et parce que nous avons pensé que notre traduction indiquait suffisamment comment nous ponctuions nous-même notre texte.

#### Egloga 4.

Herran.

Las com dromiré jo d'aneyt,	E gadau mes qu'au tems present:	
Lo pe leugé, lo vente voeyt?	Ara la praubetat mezera,	
Io-m son vist minjado dispost	La malanansa, e la magrêra,	10
De Iaques Bonhome ses cost,	A heyt de mas camas huzétz,	
5 Io-m son vist goalhard, arpastát	E de mos dus bras calametz:	
Deu ben per autru conqistat,	Manta spizon me goasañauan	
Amarriät, gras, e luzent,	Mos bras nerviätz, quant bandauan	

#### Eglogue 4.

Ferdinand.

Hélas, comment dormirai-je, moi, cette nuit, le pied léger, le ventre vide<sup>1)</sup>?  
Je me suis vu mangeur dispos de Jacques Bonhomme, sans que cela me coûte rien. Je me suis vu gaillard, repu du bien par autrui amassé, vigoureux, gras et luisant et gai plus qu'en ce temps-ci. Maintenant la pauvreté ladre, la maladie et la maigre chère ont fait de mes jambes des fuseaux et des chalumeaux de mes deux bras. Ils me gagnaient mainte paie mes bras nerveux lorsque sans rouet ils bandaient

*Et qant a la causa rustica — Etz n'auen descriut la practica*

*Qui per Columella es estada — Despux en Latin translatada.*

Edition. v. 3: *Io m'son* — v. 4: *bon home* — v. 5: *Io m son* —

1) Ces deux vers sont vraisemblablement empruntés à quelque refrain de chanson populaire. S'ils étaient de Garros, on ne s'expliquerait guère le 1<sup>er</sup> hémistiche du second, qui convient si mal à son vieil écloppé de Herran.

15	Las balestas ses polejos:	De carsalada vn gros quarté	
	Que mau hoec arda l'arraujos	Que lo deiost, quant la minjaua,	
	Magisté, qui m'es cap, e cauza,	Sur son Breviari talhucaua:	
	Que mon cós ta'mau s'arrepauza:	Més per aqo l'vnctat greixos	
	Aqet garrophlard caperan	Era plus lis, no pas plus dos	40
20	S'aperaua mossen Duran,	Ans ta' léu que volé parlá	
	Et no sabé legí, ny scriue,	Nos hazé de paou tremolá.	
	Ny plan parlá, ny mes plan viue,	Vn iorn, don plan jo m'arrecordi,	
	Més damb aqo lo perpitos,	Qu'èra la hesta de sanct Geordi,	
	Com vn gat borni despieytos,	Me myéc a las aubaredas,	45
25	Per enseña noste logát	Au prop de nostas pomaredas,	
	A grans dinés èra logát,	On, per m'auè sentit a l'alh,	
	Los bossétz deus pagés curaua,	Et m'arrapéc per mon tubalh,	
	E granas collectas tiraua,	E-m tirossec a la laqera	
	Vn jorn se vantée a ma tziä	Deus porcz, qui propdenos' autz èra.	50
30	Qu'et hera doctos en clerchia	Pux me hec, per assorelhá	
	Totz los enhans de sa crambada,	Mas vestiduras, despulhá	
	Més que per dessus la mezada	Ta reule nud, com jo nascu,	
	Cadun mustrés honestetat,	En mala hora, qan no poscu	
	E ly portés de gratuitat	Mouri, tapec la mayrolèra	55
35	Vn bon present, jo ly porté	M'agoc botat en la cuñera:	

les arbalètes. Que feu d'enfer brûle l'enragé maître d'école qui est la cause première que mon corps se repose si mal. Ce grand escogriffe de curé s'appelaît monseigneur Duran. Il ne savait ni lire ni écrire, ni bien parler, ni, non plus, bien vivre. Mais, avec cela, ce peu disert personnage, irritable comme un chat borgne, pour enseigner notre école, était loué à grands frais. Il vidait les goussets des villageois et percevait de fortes contributions scolaires. Un jour il se fit fort devant ma tante de faire docteurs en clergie tous les enfants de sa classe pourvu que, en sus du mois, chacun se montrât bien appris, et lui portât, à titre gracieux, un bon présent. Moi je lui portai un gros quartier de porc salé, que l'imposteur, lorsqu'il en mangeait, découpait sur son bréviaire. Mais avec cela, l'oint grassex, avait les lèvres plus lisses, il ne les avait pas plus tendres. Au contraire, dès qu'il parlait, il nous faisait trembler de peur. Un jour dont je me souviens bien, c'était la fête de Saint-Georges, il me mena aux saulaies près de nos plants de pommiers où, pour avoir senti que je sentais l'ail, il m'agrippa par la crinière et me traîna à la mare aux porcs qui était près de nous. Puis, pour faire sécher mes vêtements au soleil, il me fit mettre aussi misérablement nu que je naquis, à la male heure, puisque je ne pus mourir aussitôt que l'accoucheuse m'eut mis au berceau. Le vilain drôle avec son

v. 37: *quāt* — v. 43: *dō plā* — v. 44: *sāct* — v. 49: *E m't.* — v. 50: *denos'* —

- |                                |  |     |
|--------------------------------|--|-----|
| Lo Tacañ, dam sa mandossana    | Mantas montañas e pujadas,             |     |
| Heccaje vn hoastlongcom'uacana | E mantas riberas passadas:             | 80  |
| Don et me borreléc taument,    | Tant de neu svu cap m'ès cajuda,       |     |
| 60 Que jo podi ha segrament    | E tant de ploja m'è beguda:            |     |
| Qu'a granas hiôlas ma sang     | Ta soen au seren de la neyt            |     |
| Txarritaua de mon cós blanc,   | Torrat de phret e heyt lo goeyt        |     |
| E hazé cambiá de colo          | Tantz bos hostaus e jo pilhatz,        | 85  |
| E secá l'herba de dolo.        | Tant de bos homes desgolhatz,          |     |
| 65 Atau tractát, despux en çá  | Tant de gojas a mau botadas            |     |
| No pensé qu'a horanizá,        | Plan dignes [sic] d'este arrecaptadas: |     |
| Qauqe tems aprop s'amassec     | Tant de plagas e recebudas,            |     |
| Gendarmariä, qui passec        | E scaramossas sostengudas:             | 90  |
| Per noste bourg, e mon borreu  | Mon cos ta mau ès abilhát,             |     |
| 70 S'en anec a huta, ta leu    | Qu'et sembla vn criët trauquilhát:     |     |
| Que sentic vengue la tempesta: | Prezát êri de valentiza,               |     |
| Labetz me semblec que la pesta | Iamés tacát de coardiza.               |     |
| M'aue leixat, e tot lo mau     | Italia la cobezejada                   | 95  |
| Passat, n'estimé plus vn clau: | Portann l'enseña e pajerada,           |     |
| 75 Vn cap-d'escoada vengoc     | Tostem liphre, tostem heytis,          |     |
| Qui per son ragatx me prengoc: | Labetz jo minjaiu pastis,              |     |
| Per aixi, de petit en sus      | En ayga de rosas nadaui.               |     |
| Portat e las armas dessus:     | Quant en batalha m'en anau:            | 100 |

coutelas abattit une houssine longue d'une canne, dont il me battit si fort que je puis faire serment que mon sang giclait de mon corps blanc par grandes fioles, faisait changer de couleur et sécher l'herbe de compassion. Ainsi traité, dorénavant je ne songeai qu'à quitter mon nid. Quelque temps après s'amasèrent des gens d'armes qui passèrent par notre bourg, et mon bourreau prit la fuite dès qu'il sentit venir l'orage. Alors il me sembla que la peste m'avait lâché et je ne prisai plus un clou tous mes vieux maux. Un chef d'escouade vint qui me prit pour goujat. C'est ainsi que dès mon enfance j'ai toujours porté les armes. J'ai gravi maintes montagnes, passé maintes rivières. Tant de neige m'est tombée sur la tête et j'ai bu tant de pluie! Si souvent, au serein de la nuit, transi de froid, j'ai fait le guet; j'ai pillé tant de bonnes maisons, égorgé tant de bons bourgeois, mis à mal tant de jeunes filles bien dignes d'être mariées! J'ai reçu tant de blessures et soutenu d'escarmouches! Mon corps est en si mauvais état qu'il semble un crible troué. J'avais nom de vaillant, jamais on ne m'accusa de lâcheté. Cette Italie si désirée je l'ai arpentée comme porte enseigne, toujours gras, toujours replet. Alors je mangeais du pâté, nageais dans l'eau de rose. Quand j'allais à la bataille<sup>1)</sup>, j'avais un tel

v. 77: *ensus* — v. 92: ou *criët*, accentuation douteuse —

1) On pourrait encore rattacher le v. 100 à la phrase précédente.

- |     |                                 |                                  |     |
|-----|---------------------------------|----------------------------------|-----|
|     | La gloria, e la reputation,     | Io ę trop apres a mos despens    |     |
|     | Me tenguen en tau devotion,     | Qu'es de mau emplegá son tems:   |     |
|     | Qu'et me semblaua que la goerra | Io ę portat ua pouca moneda,     | 125 |
|     | Hos lo solet ben de la terra:   | E qauę habilhament de seda,      |     |
| 105 | A l'estiu si mau jo passau,     | Més tot aqo hoc leu trossat,     |     |
|     | A l'yuern m'arrecompensau,      | E dam galaphres despensat.       |     |
|     | En ma goarnizon retirat,        | Aras esclossit, escassit,        |     |
|     | On ęri mosseñe aperat:          | Ahumat, ahamat, lassit,          | 130 |
|     | Tabę qui m'agos contemplát      | Desanat, desagat, dolent,        |     |
| 110 | Servit en taula d'un bon plat,  | Cargat d'escàta, e magolent,     |     |
|     | Vestit en duc, no m'agos ges    | Gauta-cozut mus-aguzat,          |     |
|     | Pres per rustic, ny vilatges:   | Clotut deus œilhs, espeluzát,    |     |
|     | Autant me dau de [sic] tonut    | Plen de breguent e d'aygarola    | 135 |
|     | Com deu ras, Atau despenut      | Deu monde son la parriöla:       |     |
| 115 | ę [sic] ma joenessa alegrement, | Tantson deumendre esquilhondrát, |     |
|     | Ses aue degun pensament.        | Q'un tapás d'oliera ondrat,      |     |
|     | Tostem hortuna n'es pas uä,     | Ma boca porti tant eixuga        |     |
|     | E qui no pensa a la vielhuä,    | Que lo tęt de l'arrota cruga:    | 140 |
|     | E que de pourin om ven rôssa,   | Los camparós, e las cruzaugas,   |     |
| 120 | Dauant tems debara en la hossa. | Las mosserigàs e las maugas,     |     |
|     | Despux la patz hoc puplicada,   | Las rasicz sonn mon companatge,  |     |
|     | E nosta garnizon voeytada,      | E l'aiga blossa es mon beuratge, |     |

culte pour la gloire et la réputation qu'il me semblait que la guerre fût l'unique bien de ce monde. Si l'été j'avais du mal, je me dédommageais l'hiver, retiré dans ma garnison où l'on m'appelait monseigneur. Aussi qui m'eût contemplé servi à table d'un bon plat, vêtu en duc, ne m'eût point pris pour un paysan ni pour un villageois. Je me moquais du tondu comme du pelé. C'est ainsi que j'ai dépensé ma jeunesse joyeusement sans avoir de souci. La fortune n'est pas toujours égale, et qui ne pense pas à la vieillesse et que de poulain on devient rosse, prématurément descend au tombeau. Depuis que la paix a été proclamée et notre garnison licenciée, je n'ai que trop appris à mes frais ce que c'est que de mal employer son temps. J'ai rapporté quelque argent et quelques effets de soie. Mais tout cela fut vite troussé et dépensé avec des goinfres. Maintenant sans forces, fini, enfumé, affamé, flétri, épuisé, démoli, dolent, chargé de squames et malade, les joues creuses, le nez long, les yeux caves, décati, plein de plaques rouges et d'humeurs, je suis le rebut du monde. Je suis aussi considéré du moindre loqueteux qu'un vieux bouchon d'huillier. J'ai la bouche aussi sèche qu'un tesson de cruche cassée. Les champignons et les palomets, les mousserons et les mauves, les racines sont mon fricot, et l'eau pure est ma boisson. Je fais la chasse aux escargots à travers les pierres.

145	Cassi lymacz per las arrôcas,	Io creñi que jo m'en iré	155
	Io hey mon pan de las pelocas	Mourí deguens vn hemeré.	
	Deus porcz assadoratz leixadas.	Entretant lo jorn s'es honut,	
	Io ę minjat totas mas eixadas	E lo sorelh s'es esconut,	
	Mas pigassas, e herraemens,	Au ceu déjà sonn las estelas	
150	No sâbi podá, laura mens,	Io m'en vau donc entre duas telas,	160
	Io no son pas bon majorau	Dam l'ardit que dauant la man,	
	Bon boé, ny bon mestierau,	Me qau pagá deqia domán,	
	Ny de malaus costozido,	Més com dromirê jo d'aneyt	
	Més be serí bon tostado	Lo pé leugé, lo vente voeyt:	

Je me sers comme pain des épilchures que laissent les porcs soûls. J'ai mangé toutes mes bêches, mes cognées et mes outils. Je ne sais pas tailler la vigne, labourer encore moins. Je ne suis pas bon berger, bon bouvier ni bon artisan, ni garde malade; mais que je serais un bon rôtisseur! J'ai bien peur de m'en aller mourir dans un fumier. Entretiens le jour s'est fondu et le soleil s'est caché. Au ciel déjà sont les étoiles. Je m'en vais donc entre deux draps, avec le liard que par avance il me faut payer jusqu'à demain. Mais comment dormirai-je, moi, cette nuit, le pied léger, le ventre vide!

### Notes.

Nous avons cru bon de classer ces notes selon l'ordre alphabétique des mots qu'elles concernent: ce qui leur donne l'aspect d'un petit vocabulaire. Mais un vocabulaire devrait être complet: ce qui n'est pas le cas du nôtre. Nous y avons omis tous les mots qui ne nous paraissaient pas avoir le moindre besoin de commentaire. Lorsque nous renvoyons à Mistral ou à Lespy c'est, le plus souvent, sans les citer, parce qu'il nous semble que ce sont là deux œuvres que tout gasconnisant doit avoir dans sa bibliothèque. Ces notes renferment quelques abréviations dont voici la liste et le sens:

Ader = *Poésies de Guillaume Ader, publiées avec notice, traduction et notes* ·I· *lou Gentilome Gascoun par A. Vignaux . . .* ·II· *lou Catounet Gascoun par A. Jeanroy; Toulouse, Privat, 1904.*

Archives = *Archives de la ville de Lectoure . . . par P. Druilhet; Paris, Champion; Auch, Cocharaux, 1885.*

*Comptes consulaires de la ville de Riscle de 1441 à 1507, publiés par P. Parfouru et J. de Carsalade du Pont; Paris, Champion; Auch, Cocharaux 1892.*

Costantin = *Atlas des champignons comestibles et vénéneux par J. Costantin; Paris, Paul Dupont [sans date].*

- Dastros** = *Poésies gasconnes recueillies et publiées par F. T.*; Paris, Tross, 1867—1869; 2 tomes.
- Diction. gener.** = Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général de la langue française*; Paris, Delagrave [sans date] 2 vol.
- Doujat** = *Le Dicciounari moundi* [à la suite des œuvres de Goudelin].
- Eserig** = *Diccionario valenciano castellano de D. José Eserig y Martínez, 3<sup>a</sup> edición*, Valencia, Pascual Aguilar, 1887.
- G. M.** = renseignements fournis par Mr Georges Millardet.
- Godefroy** = Frédéric Godefroy, *lexique de l'ancien français publié par les soins de MM. J. Bonnard, Am. Salmon*; Paris et Leipzig, Welter, 1903.
- Körting** = *Lateinisch-romanisches Wörterbuch, zweite Ausgabe*; Paderborn, Schöningh, 1901
- Lespy** = *dictionnaire béarnais par V. Lespy et P. Raymond*; Montpellier, Hamelin, 1887.
- Levy** = *Provenzalisches Supplementwörterbuch*; Leipzig, Reisland, [en cours de publication].
- Litré** = *Dictionnaire de la langue française*.
- L. S.** = Lanne-Soubiran, canton de Nogaro (Gers) commune dont je parle le Gascon.
- Michelet** = J. Michelet, *Poètes Gascons du Gers, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*; Auch, Bouquet, 1904.
- Mistral** = *Lou Tresor dóu Felibrige*.
- Visner** = *Dictiounari moundi dé Jean Doujat empéoutad per G. Visner*; Paris, Picard; Toulouse, Bibliothèque Toulousaine du Journal „Lé Gril“, 1897.

**abilhat (mau)**, v. 91 — „en mauvais état“ — Cf. *Comptes Consulaires de la ville de Riscle* p. 596, art. 16: „ . . . venguo hun comissari reau per far abilhar e visitar los camis“ = faire mettre en bon état.

**ahumat**, v. 130 — „enfumé“ — Nous traduisons littéralement, pour conserver l'allitération. En Gascogne ce mot désigne les gens qui restent au coin du feu, à se chauffer, soit parce qu'ils sont infirmes, soit parce qu'ils sont paresseux: „les propres à rien“. — Comme ces gens là, pour rester au coin du feu, ne se mettent pas en grands frais de toilette, *ahumat* signifie encore: mal vêtu, comme dans ce couplet de noces, chanté sur les chemins, par le cortège de la mariée:

*Sourtits, sourtits los ahumats*

*Ta bède passa lous pla tirats.*

*Noces de village en Béarn, Recueil de couplets patois*, Orthez 1896 [sans nom d'auteur] p. 21. — Appliqué aux animaux, il signifie ceux qui ne sont pas en trop bon point, qui n'ont pas le poil luisant. — Relevons encore cette définition dans le *Dicciounariot* que Gassiat a ajouté à son recueil de *Ou cout dou houéc*: „lous ahumats ceux qui restent au logis par opposition aux invités des noces.“ — Cf. enfin Lespy, s. v<sup>o</sup>.

**amarrlat**, v. 7 — „vigoureux“ — Ce mot que je ne connais ni par mon usage, ni par mes dictionnaires, se retrouve dans *Dastros* t. I, p. XI, v. 1:

*T'èfle, amarriat é de boun atge,  
escarrabilhat persounatge,  
massip plan brabe é plan gentiou,  
à l'après seguiché l'Estiou . . .*

et dans Ader, *Gent.* v. 778:

*Coum un taure amarriat, débarat de montaigne  
deguens lou plat país, ademest d'un troupet,  
se sent lou mes puchant, lou mes hort, lou mes bet . . .*

Garros fait ce mot de quatre syllabes, Dastros et Ader de trois.

**arrecaptadas**, v. 88 — „mariées“ — Cf. Doujat: „*recatta*, receler, loger, marier; *recattado*, pourvue, mariée“; — et Lespy: *recatta*.

**arrecompensau**, v. 106 — „dédommageais“ — Cf. Mistral: *recoumpensa*.

**aygarola**, v. 135 — „humeurs“ — Mistral s. v<sup>o</sup> *eigarolo* donne notre mot, mais avec des sens qui ne conviennent pas ici. Nous traduisons d'après le contexte.

**borrelée**, v. 59 — „battit“ — Cf. Mistral: *bourrela*.

**bus homes**, v. 86 — „bons bourgeois“ — Cf. Lespy s. v<sup>o</sup>: *bou*, 1.

**breguent**, v. 135 — „plaques rouges“ — Nous prenons notre traduction dans l'usage de L. S., de Duhort (Landes), de Soustons (Landes) où *lous brèguens* [è ouvert et tonique, avec un recul d'accent qui se retrouve ailleurs, par ex. dans *tróguén* „goujon“ et dans *àret* „charrue“] désignent des rougeurs accompagnées de démangeaison, qui grandissent peu à peu et paraissent se déplacer sous la peau. C'est ce qu'en médecine on appelle: des erythèmes ou: des plaques erythématiques. Ou emploie aussi parfois ce mot, mais assez improprement, pour désigner les dartres. Mistral donne *breguent* avec des sens qui ne nous paraissent point convenir ici.

**camparós**, v. 141 — „champignons“ — C'est la *psalliota campestris*, psalliotte champêtre, ou champignon de couche. Cf. Costantin p. 144.

**cap e cauza**, v. 17 — „la cause première“ — Cette expression se retrouve dans Garros *Elegia* v. 29—30 où le poète dit à celle qu'il aime:

*Mes lo cap e causa prumera  
de mon mau es tu, la mia bera.*

Cf. Doujat, s. v<sup>o</sup> *cap*: „*tu és cap é causo d'aco*, tu es l'auteur, la cause, l'origine de cela.“

**clercia**, v. 30 — „clergie“ — au sens de: science. Cf. Littré et *Diction. General* s. v<sup>o</sup>: *clergie*; Levy: *clercia*. — En 1485 le conseil de la ville de Lectoure ouvrant un concours pour la place de maître d'école, s'exprime ainsi: *et au regart deus qui volen las scolas, que metan conclusions a la porta de la gleysa, e que lo qui melhor se portara en clercia que lo sian balhadas.* *Archives* p. 133.

**collectas**, v. 28 — „contributions scolaires“ — Cf. Lespy: *collecte*.

**conqistat**, v. 6 — „amassé“ — Cf. Lespy: *counquista*.

**costozido**, v. 153 — „garde“ — Cf. Mistral: *coustousidou*. A L. S. *coustousi* = bien soigner, dorloter, être aux petits soins avec quelqu'un.

**crambada**, v. 31 — „classe“ — Littéralement: chambrée. Cf. Lespy, *Sup.*:

- crampade*; Levy: *crampada*; Mistral: *cambrado*. On ne trouve pas chez ces auteurs le sens de: classe, mais des sens tout voisins qui l'expliquent et le justifient. — Notons en Valencien: „*cambrer* . . . sorte de régent à qui le conseil de Valence confiait jadis le soin de faire repasser, en conférence privée, aux élèves de grammaire et arts, les leçons qui leur avaient été faites à l'Université.“ Escrig, s. v<sup>o</sup>. Ce sens ne peut guère dériver que de *cambra* = salle de classe. — Cf. encore Littré: „*chambrier* . . . 5<sup>o</sup> *chambrier* qq. un . . . familièrement, prendre quelqu'un à part pour le chapitrer ou le catéchiser.“
- cruzaugas**, v. 141 — „*palomets*“ — C'est la *russula virescens*, russule verdoyante; cf. Costantin p. 105 et 106. Elle s'appelle à L. S. *cruago* et *crugago*, ce qui nous fait craindre qu'il n'y ait une faute d'impression dans Mistral: *crusagno*, *cruagno* et dans Costantin p. 106: *cruagne*, et qu'il ne faille lire: *crusagu*, *cruagu* et *cruague*. — A M<sup>t</sup> de Marsan on dit: *cruzago*.
- dauant la man**, v. 161 — „*par avance*“ — Cf. esp.: *de antemano*.
- delost**, v. 37 — „*imposteur*“ — Cf. Mistral: *dejost*.
- desagat**, v. 131 — „*démoli*“ — Cf. Mistral: *deseiga*.
- desanat**, v. 131 — „*épuisé*“ — Cf. Doujat, s. v<sup>o</sup>: „*défait, pâle*“; Mistral: *desana*. — A L. S. ce mot s'applique soit aux gens, soit aux terres, avec le sens que nous lui donnons. — Il est intéressant de noter que dans les *Coutumes de Lectoure* [copie de 1343] art. 37 *desana* = *décéder*: „*Item, si alguns o alguna cioutadas de Laytora o cioutadana desanaua o moria ses testament . . .*“ *Archives*, p. 40 l. 2. Même sens dans un texte de La Plume (Lot et Garonne) 1281: „*Empero si desanava del dit Guiraut de Galart son filh, ses heret . . .*“ *Annales du Midi* 1899 p. 494, l. 4.
- desgolhatz**, v. 86 — „*égorgés*“ — Cf. esp.: *degollar*. Lespy ne connaît pas ce mot, et Doujat, s. v<sup>o</sup>: *degoülha*, et Mistral s. v<sup>o</sup> *degoula* 2, ne le connaissent pas avec le sens qu'il a ici.
- despieyts**, v. 24 — „*irritable*“ — Cf. Mistral: *despichous*. Lespy s. v<sup>o</sup>: *despieytous* ne connaît que le sens de: „*qui cause du dépit*“ que nous avons sans doute dans Garros, *Pyrrhus* v. 36: *Hortuna despieytosa* = la fortune jalouse et qui prend plaisir à dépiter les gens.
- eixadas**, v. 148 — „*bêches*“ — Cf. Mistral: *eissada*.
- escassit**, v. 129 — „*fini*“ — M<sup>r</sup> Michelet traduit par: „*me traînant sur des échasses*“ et dans cette traduction „*échasses*“ est sans doute un lapsus pour „*béquilles*“ qui se dit en effet: *escassos*. Quant aux „*échasses*“ ou *tchancos* on ne se „*traîne*“ point sur elles et, au contraire, il faut être fort ingambe pour s'en servir. — Quant à notre sens, il est tiré de l'usage de Vic-Fezensac (Gers) où *escassit* se dit d'un homme de constitution ruinée. Ce mot me paraît proche parent de l'esp. *escaso*, du prov.: *escars*, *escas*, et du vx fçs: *eschars*.
- escata**, v. 132 — „*squames*“ — Cf. Garros *Epistola* II, vv. 35—36:  
*Tira prumé, tira la grossa busca*  
*la gau tos oelhs d'escata ples, ohusca . . .*
- Le sens n'est pas douteux et est celui que nous trouvons encore à L. S. et ailleurs: „*écaille, squame*.“ Ces squames sont probablement d'origine

dartreuse. Cf. Mistral: *escato* et d'autre part dans Littré, s. v<sup>o</sup> darter, cette phrase d'Ambroise Paré: „autres ont des darters squameuses aux pieds et aux mains“ où l'on remarquera l'épithète „squameuses“ qui rappelle notre *escata*.

**esclossit**, v. 129 — „sans forces“ — Faute de mieux, nous assimilons ce mot au: *desglousi*, *descloussi* de Lespy. — [*Déscloussi* = empêcher une poule de couver, en l'enfermant ou en la trempant dans l'eau. *Ké desclousséchin* = on empêche une poule de couver; *Desclousside* = (poule) qui ne veut plus couver, à Canenx-et-Réaut (Landes) — G. M.] — ce mot, signalé par Mr Millardet, est assez répandu, mais nous ne pensons pas qu'il ait du rapport avec notre texte. Le verbe *clouci*, dont il est formé, se trouve dans Doujat.

**espeluzat**, v. 134 — „décati“ — Cf. Lespy: *espelusa*.

**esquilhondrat**, v. 137 — „loqueteux“ — Nous y voyons un dérivé de *esquindrolh* „lambeau d'étoffe, chiffon“ qui nous est fourni par Garros, *Egl.* 1 v. 46 où Guirauda dit en parlant de soldats maraudeurs:

*Etz no m'an pas leixat vn esquindrolh  
per caperá deus enhans las vergoñas.*

De *esquindrolh* se sera formé \**esquindrolhat* et par métathèse, sous l'influence, peut-être, du synonyme *espelhondrat*, qui existe un peu partout sur le domaine Gascon: *esquilhondrat*.

**galaphres**, v. 128 — „goinfres“ — Cf. Doujat: „*galhofre*, goinfre, grand pendent“; Mistral, *galafre*; et l'usage en maint endroit.

**garrophlard**, v. 19 — „grand escogriffe“ — Nous voyons, à tout hasard, dans ce mot, que nous ne trouvons nulle part, un dérivé de *garro*, jambe — [de *garrophlard*, rapprocher peut être *garrhé*, *garrhus* (s. m.) mutin, querelleur“ ainsi traduit dans le lexique des *Fables causides de La Fontaine*, édition de Bayonne. G. M.]

**gat borni**, v. 24 — „chat borgne“ — Ils ont assez mauvaise réputation. Cf. Lespy s. v<sup>o</sup> *borni*: „*inquiét coum u gat borni*“ — id. s. v<sup>o</sup> *gat*: „*feniant coum u gat borni*“ — Mistral s. v<sup>o</sup> *cat*: „*barja coume de cat borgne*“. Comme on voit, ou prête aux chats borgnes beaucoup de défauts jusques et y compris ceux des pies, également borgnes.

**gauta-cozut**, v. 133 — „les joues creuses“ — de telle sorte qu'elles semblent se toucher et avoir été cousues intérieurement l'une à l'autre. — Mr Michelet traduit par „bouche muette“ qui se dirait „*potz cozut*“. On n'a jamais pris les joues pour l'instrument de la parole.

**ges**, v. 111 — „point“ — Cf. Lespy: *gees*. Ce mot ne doit pas être confondu avec le *ges* que donne Doujat dans l'exclamation: *ges paura* et qui est une altération de: Jésus.

**heméré**, v. 156 — „fumier“ — Dans les *Archives* p. 67 art. 53: *femorers*; *ibid.* p. 181 l. 11 *femere* et de même l. 12. Il s'agit, dans ces passages, de dépôts communaux d'ordures — cf. notre Introduction.

**hera**, v. 30 — „il ferait“ — [Cette forme de conditionnel se retrouve en anc. prov.: *feira*, *fera*. A. Jeanroy] — Cf. sur cette forme en gascon A. Zauner *Die Konjugation im Bearnischen* dans *Zeitschr. f. rom. Phil.* t. XX p. 469. — Voir un autre exemple dans Garros *Egl.* 1 v. 2:

*Avqêra auqêra, tant es bêra  
Si tu l'amauas et l'amêra.*

- herramens**, v. 149 — „outils“ — Cf. Mistral: *ferramen*; Ader, *Gent.* v. 1785.
- Herran**, dans le titre — „Ferdinand“ — „Garros, — dit Mr Michelet p. 50 — nous fait dans sa *Quatrième* le portrait . . . d'un soudard *lou Herran*, le Ferrailleur . . .“ — La traduction est ingénieuse et moins prosaïque que la nôtre, mais ne se justifie guère ni par l'étymologie ni par l'usage. En supposant que *herra* puisse signifier „ferrailleur“, ferrailleur se dirait: *herraire* ou *herradou*. Quant à l'usage, il nous donne *herran* soit comme adj. au sens de: „gris de fer“ (cf. Lespy: *ferran* et *herran*) soit comme nom propre au sens de „Ferdinand“ (cf. Mistral: *Ferrand*). C'est ce dernier sens que nous avons ici. Garros aime d'ailleurs à donner comme titres à ses églogues les noms des personnages qui y figurent: *Egl. 2: Mauberdot* (notons à ce propos que *Berdot* était employé comme prénom à Lectoure; cf. *Archives, Table des noms: Berdot de Lubet*); *Egl. 3: Menga, Rankina*; *Egl. 5: Chabot, Joana*; etc. etc. — Cette forme de Ferdinand se retrouve en Catalan et en Espagnol et, par ex., dans le *Poema de Fernán González*, *Ferran* s'emploie concurremment avec *Ferrando*, *Fernan* et *Fernando*. — *Herran* ou *Ferran* s'emploie d'ailleurs sur notre domaine soit comme prénom, soit comme nom de famille. On le trouvera comme nom de famille, plusieurs fois, dans l'*Index* de A. Du Bourg, *Ordre de Malte, Histoire du Grand Prieuré de Toulouse*.
- heyttis**, v. 97 — „replet“ — Cf. fçs. et prov. *faitis* et ital. *fatticio*: „ben complesso, di solide membra“ Körting 3572.
- hiôlas**, v. 61 — „fioles“ — Cf. Mistral: *hiolo*.
- hoast**, v. 58 — „houssine“ — Cf. Lespy: *hoaste*.
- huta** (s'en anec a), v. 70 — „il prit la fuite“ — *Ana-s-en à huto* se dit encore à L. S. dans le même sens et sur à *huto* s'est formé le verbe *ahuta-s* s'enfuir.
- Iaques Bonhome**, v. 4 — „Jacques Bonhomme“ — le type bien connu du paysan français. Il est à noter que cette appellation ne se trouve ni dans Doujat ni dans Lespy ni dans Mistral, ce qui donnerait à penser qu'elle n'est ni d'origine ni d'usage bien méridionaux.
- las**, v. 1 — „hélas“ — Cf. Mistral, s. v° 3. Doujat: „*lasseto*, hélas, il se dit ordinairement par risée.“
- lassit**, v. 130 — „flétri“ — Cf. Mistral: *flechi*, et l'usage de L. S.: *un frut lassit, uo flou lassido*.
- liphre**, v. 97 — „gras“ — Cf. Lespy: *lifre*.
- lls**, v. 40 — „lisse“ — Doujat: „*llis*, lisse, poli, uni. *Fa-sse-n les pots lisses*, s'en graisser le museau, s'en donner à travers les joues. *Dono Lizeto, Dame Lise, la bouche*.“ Cette citation aidera, croyons-nous, à mieux comprendre le passage: „ses lèvres étaient plus onctueuses, mais pas sa parole.“
- logât**, v. 25 — „maison d'école“ — Nous traduisons d'après le contexte. Ce mot doit probablement ce sens à ce fait que l'école se faisait dans une maison louée par la commune. Cf. A. Breuils *Comptes des Consuls de*

- Montréal du Gers*, 1<sup>ère</sup> partie p. 74, art. 16: „Item plus pague a m<sup>te</sup> Johan de Labadia sus lo logue de l'ostau que fo balhat au maeste de l'ascola XVI s.“ Cf. encore *Comptes consulaires de la ville de Riscle* p. LXIII, par. 8 *Instruction publique*: „... C'est seulement à partir de 1487 que reparait [dans les Comptes] une dépense annuelle concernant, non les gages du régent, mais le loyer de la maison d'école, loyer qui varie de 1 à 3 écus.“
- lymacz**, v. 145 — „escargots“ — Il s'agit bien ici du limaçon ou escargot et non de la limace, quoique Doujat dise s. v<sup>o</sup> *limauc*: „limace, limaçon sans coquille“ — Cf. Lespy: *limac*. A L. S. le limaçon à coquille c'est *limac* ou *escargol* et la limace: *lotcho*.
- magolent**, v. 132 — „malade“ — Cf. Mistral: *magoulent*, avec deux exs. de Dastros.
- magrêra**, v. 10 — „maigre chère“ — Cf. Lespy: *magrêre*, *magrou*.
- majorau**, v. 151 — „berger“ — Cf. Lespy: *mayourau*; Mistral, *majourau* 2; Ader, *Gent.* vv. 787, 2014, 2591. Doujat: *majouraut* ne connaît pas ce sens.
- mandossana**, v. 57 — „coutelas“ — Cf. Godefroy: „*mandoucene* arme plus courte que l'épée et plus longue que la dague, appelée apparemment de la sorte, suivant Le Duchat, de quelque seigneur espagnol de la maison de Mendocce, qui en aurait inventé l'usage.“ — Ce mot doit désigner ici quelque gros couteau de poche, comme ceux dont on se sert à la campagne. Il n'est pas probable que *mossen Duran*, qui était prêtre, portât une épée.
- maugas**, v. 142 — „mauves“ — Cf. Mistral: *maugo*.
- mayrolera**, v. 55 — „accoucheuse“ — Cf. Lespy *mayroulère*.
- mestierau**, v. 152 — „artisan“ — Cf. Lespy s. v<sup>o</sup>.
- mezera**, v. 9 — „ladre“ — Cf. Lespy: *meset*.
- mossen**, v. 20 — „monseigneur“ — Mistral s. v<sup>o</sup> *mounsegne*: „titre d'honneur que l'on donnait aux saints, aux curés et aux paysans avancés en âge.“ — D'autre part nous lisons dans le *Diccionario de la Academia española* 13<sup>e</sup> édit.: „*mosén* . . . titre que l'on donne aux prêtres dans plusieurs provinces“; — et dans Escrig: „*mosén* . . . aujourd'hui ce titre se donne uniquement aux ecclésiastiques et surtout s'ils ne sont ni docteurs ni prébendés.“
- mossierigas**, v. 142 — „mousserons“ — Costantin p. 51 donne la *moussairigo* parmi les noms vulgaires du *tricholoma Georgii*, tricholome de la Saint-Georges ou mousseron. Mistral et Visner s. v<sup>o</sup>: *moussairigo* traduisent par „agaric des haies“ et le tricholome est en effet une agaricinée.
- mus-aguzat**, v. 133 — „le nez long“ — parce que le décharnement de ce qui l'entoure et sa propre maigreur le font paraître plus long et plus pointu.
- nerviâtz**, v. 14 — „nerveux“ — Ce mot n'est donné ni par Doujat, ni par Lespy, ni par Mistral.
- pages**, v. 27 — „paysan“ — Cf. Doujat, Lespy, s. v<sup>o</sup>.
- parrîôla**, v. 136 — „rebut“ — Nous traduisons d'après le contexte.
- pelocas**, v. 146 — „épluchures“ — Cf. Mistral: *pelofô*; Lespy: *peloque*. Ce sont exactement les enveloppes soit des céréales (spathes de maïs, balles de blé, d'avoine etc.) soit des légumes (gousses de haricots, petits pois, fèves etc.). Le sens n'est pas: qu'il se fait du pain avec ces *pelocas*, mais

qu'elles lui tiennent lieu de pain, qu'il les mange en guise de pain avec son *companatge* de *camparós* et de *lymacz*. — Il y a probablement là un souvenir des *siliquis* de la Parole de l'Enfant Prodigue, Luc 15, 16. — [*Las pélokes* = débris, peaux de pommes de terre, ou enveloppes du maïs à Canenx-et-Réaut (Landes) — *Las pélokos* = les enveloppes de maïs à Lembeye (Basses-Pyrénées). Cf. catalan „*pello* (m.) = *la closca ó esclofolla de la nou, castanya, ametlla*; = lat. *cortex*“ (Lavernia). Cf. Lespy *pelou* et *péloque*. Cf. *peluca*, donné comme signifiant „éplucher“ dans le Lexique des *Fables causides de la Fontaine*, édition de Bayonne. *Espélouca* = éplucher (le maïs par ex. ou les légumes de la soupe) à Canenx-et-Réaut (Landes) et à Lembeye (Basses Pyrénées) — G. M.]

**perpitos**, v. 23 — „peu disert“ — Ce mot signifie: „qui a la pépie“ maladie qui a deux effets 1° faire boire 2° empêcher de parler. Il n'est dit nulle part que *mossen Duran* soit un ivrogne, mais il est accusé de ne pas savoir parler au v. 22. De là notre traduction. Il y a ainsi une correspondance assez exacte entre le v. 22 et les vers 23 et 24, *perpitos* se rapportant à *ny plan parlá* et *despieyts* à *ny mes plan viue*. — A. L. S.: *n'a pa la pépito* = il a la langue bien pendue — Cf. Lespy *perpité*; Mistral: *pepido*, *pepidous*.

**pigassas**, v. 149 — „cognées“ — Doujat: „*pigasso* coignée, hache, *pigassou*, hachette, toupie.“

**polejos**, v. 15 [prononcez: *poulejous*, oxyton, rimant avec *arraujous*] — „rouets d'arbalète“ — Cf. Lespy *poleyoo* et les *Comptes consulaires de la ville de Riscle*, glossaire: *poleyos*, *poleyons*, *poleya*. Dans ces mêmes *Comptes* nous lisons p. 102 n. 3 cet extrait d'un règlement de 1469: „seront leurs arbalètes de 18 carreaux ou environ et banderont à 4 poulies ou 2 s'ils sont bons bandeux.“ — D'où il résulte qu'un arbalétrier vigoureux faisait faire une économie importante de rouets: de là, sans doute, une plus haute paie.

**pourin**, v. 119 — „poulain“ — Il y a dans ce vers un souvenir d'un proverbe bien connu; cf. Ader *Catounet* XLVIII et la note de Mr A. Jeanroy p. 226.

**ragatx**, v. 76 — „goujat“ — Doujat: „*regach*, *regachou*, *goujat*“. Mistral: *ragas*. Ader, *Gent.* 909: *arregachaille* = valetaille d'armée.

**ras**, cf. *tonut*.

**reule**, v. 53 — „misérablement“ — Nous voyons dans ce mot la forme gasconne de *freule* qui se trouve dans Doujat et dans Mistral avec les sens de: „mince, ténu, frêle“ assez voisins de celui que nous lui donnons.

**spizon**, v. 13 — „paie“ — Cf. Godefroy *espison* 2: „gage“.

**tacañ**, v. 57 — „vilain drôle“ — Cf. Lespy: *tacanh*. Ce mot revient assez souvent dans Garros.

**tapec**, v. 55 — „aussitôt“ — Ce mot se retrouve assez souvent dans Garros. Il est encore employé à L. S. sous la forme: *tapè*, et dans le même sens.

**tirossee**, v. 49 — „traina“ — Cf. Lespy: *tirassa*; Mistral: *tirassa* et *tiroussa*.

**tonut**, v. 113 — „tondu“ — Nous traduisons littéralement cette expression, sans doute synonyme de notre: „se moquer du tiers comme du quart.“

**trauquilhát**, v. 92 — „troué“ — Cf. Doujat s. v<sup>o</sup>: „tout percé, fendu, troué.“  
C'est une épithète de nature et peut être une cheville. En tout cas, *crièt* suffisait au sens.

**tubalh**, v. 48 — „crinière“ — Nous traduisons d'après le contexte. Cependant nous trouvons dans Ader *Gent.* v. 141:

*Peu d'alesan toustat, tubaillat, loungue couë*

où, dans ce vers tout entier consacré à la robe du cheval et à son poil, *tubaillat* ne peut guère se rapporter que à la crinière, et paraît bien signifier: „à la belle“ ou „à la forte crinière“.

**txarrिताu**, v. 62 — „giclait“ — A L. S. *tcharrita* se dit de la poêle où bruit de l'huile, de la graisse bouillante: *la padéno Ké tcharrito; l'oli, la grècho Ké tcharriton*. Mistral donne le même sens à *charrita*. Dans B. Cassaignau, *Fantesios . . . vocabulaire*: „*tcharrita*: bouillir, gargouiller“. Dans Doujat: „*charrouta* couler à reprises, gargouiller; *charroutado*, filet de vinaigre, huile, etc.; la quantité de liqueur qui coule à une fois de quelque vase; *Charrot*, le bruit que fait une liqueur en tombant à secousses, gargouillement.“ Nous en concluons que *txarrita* avait probablement à Lectoure, du temps de Garros, le même sens que *charrouta* à Toulouse du temps de Doujat.

**tziü**, v. 29 — „tante“ — Cf. Ader, *Catounet* LXXV, 1 et la note de Mr A. Jeanroy p. 228.

**uä**, v. 117 — „égale“ — Dans ce sens on dit aujourd'hui à L. S.: *uèro* = \**unariam*.

**vnetat**, v. 39 — „oint“ — Garros joue ici sur le double sens de *vnctat* 1<sup>o</sup> synonyme de *greïxos* comme dans Egl. 2 v. 73:

*E qant los potz vnctatz auré*

*De patacz l'hoste pagaré.*

2<sup>o</sup> oint du Seigneur, prêtre, comme dans Ps. 20, v. 19 (Michelet p. 17):

*Ara pot om creze*

*Que-u Seño vengut es nos veze,*

*E que de sa maison coelesta,*

*A son Vnctat l'aurelha presta.*

